

VOTRE COACHING

PERSONNALISÉ

Tle

PHILOSOPHIE

Spécial méthodologie



Contenus additionnels en ligne

**BONNE NOTE
ASSURÉE !**



Jean-Baptiste Azou



Avant-propos

■ PRÉSENTATION DU LIVRE

« Qu'est-ce que cette philosophie, si universelle et qui se manifeste sous des formes si étranges ?

Le mot grec “philosophe” (*philosophos*) est formé par opposition à *sophos*. Il désigne celui qui aime le savoir, par différence avec celui qui, possédant le savoir, se nomme savant. Ce sens persiste encore aujourd'hui : l'essence¹ de la philosophie, c'est la recherche de la vérité, non sa possession, même si elle se trahit elle-même, comme il arrive souvent, jusqu'à dégénérer en dogmatisme², en un savoir mis en formules, définitif, complet, transmissible par l'enseignement. Faire de la philosophie, c'est être en route. Les questions, en philosophie, sont plus essentielles que les réponses, et chaque réponse devient une nouvelle question. »

Karl Jaspers, *Introduction à la philosophie*, 1951.

¹essence : ce qu'une chose est, sa nature.

²dogmatisme : désigne le rejet du doute et de la critique.

Dans cet extrait, le philosophe allemand Karl Jaspers (1883-1969) nous rappelle l'origine grecque du mot « philosophe » : celui ou celle qui aime (*philo*) le savoir (*sophia*). Aimer (ou désirer) le savoir, c'est reconnaître qu'on ne le possède pas. Karl Jaspers s'inscrit ici dans la tradition socratique de la philosophie : au ^v^e siècle avant J.-C., à Athènes, Socrate soutenait que philosopher, c'est prendre conscience de sa propre ignorance, « savoir qu'on ne sait pas ». De cette prise de conscience naît le désir de savoir.

Est-ce à dire qu'il n'y a pas de connaissances en philosophie ? Loin de là ! Pourtant, ce que nous rappelle Karl Jaspers, c'est que « l'essence » de la philosophie – c'est-à-dire ce qui la caractérise en propre, et la distingue, selon lui, de la science – ne s'identifie pas à une maîtrise de connaissance, mais à une exigence de vérité. En effet, peut-on jamais prétendre posséder la vérité ? Le philosophe, comme Socrate, met en doute les vérités « toutes faites », et notamment celles de la tradition et des dogmes, pour les interroger et les mettre à l'épreuve.

C'est ainsi qu'on en arrive à cette idée que, comme le dit Karl Jaspers, « **faire de la philosophie, c'est être en route** ». S'il est vrai qu'on ne peut jamais prétendre posséder la vérité, le questionnement philosophique consiste alors à relancer sans cesse l'interrogation.

Cette formule nous servira de guide dans ce livre. D'abord, parce que Karl Jaspers, par le verbe « **faire** », souligne le fait qu'on n'apprend pas la philosophie comme on apprendrait des connaissances toutes faites, mais qu'il y a dans

la philosophie un « faire », c'est-à-dire un exercice : il faut donc s'exercer, et c'est cela que vous avez à faire durant votre année de Terminale : vous exercez à faire de la philosophie.

Ensuite, car le fait « **d'être en route** » décrit bien votre année de philosophie en Terminale : un parcours philosophique, plutôt qu'un programme « à boucler ». Votre programme est un programme de notion : il n'est pas question de traiter chaque notion comme s'il s'agissait d'un thème en soi, avec une somme de connaissances exigées. Il s'agit plutôt de cheminer à travers ces notions en repérant les grands problèmes philosophiques qu'elles soulèvent, tout en abordant les grands textes de la tradition philosophique.



Consultez le programme officiel pour la liste des **notions** et des **auteurs**, la présentation des **perspectives** et des **repères**.

<https://eduscol.education.fr/1702/programmes-et-ressources-en-philosophie-voie-gt>

■ « FAIRE DE LA PHILOSOPHIE » : COMMENT UTILISER CE LIVRE

Le principe de cet ouvrage est donc double : premièrement, il a pour projet de vous accompagner pas à pas sur votre « route » philosophique ; deuxièmement, il s'agit de faire en sorte que, le plus souvent possible, ce soit vous qui « fassiez » de la philosophie. Ce n'est qu'à cette condition que vous pourrez progresser.

En un sens, il faut concevoir la philosophie comme un artisanat : savoir lire un sujet de dissertation, prendre en compte tous les sens d'un mot, problématiser une question, lire un texte... vous devez acquérir des **savoir-faire**, autant que des connaissances.

Dans cet objectif, nous travaillerons à partir de véritables sujets de dissertation déjà « tombés » au baccalauréat. Ces sujets seront l'occasion de travailler les savoir-faire de la dissertation et de l'explication de texte (à travers les textes que nous mobiliserons).

Attention ! Mettre l'accent sur la méthode ne revient pas à transformer la philosophie en un exercice purement formel : l'ambition est bien, avant tout, selon l'expression du programme, de « développer **un travail philosophique personnel** » et, finalement, de penser par vous-même, en vous appuyant sur la pensée des grands auteurs.

Présentation des rubriques

- « **Entraînez-vous !** » : « C'est en bâtissant qu'on devient bâtisseur et en jouant de la cithare qu'on devient cithariste », écrivait déjà le philosophe Aristote ! Il n'est pas question d'apprendre par cœur un cours tout préparé, mais de mettre en pratique les compétences que vous allez acquérir.
- « **Topo methodo** » : j'indiquerai ici les consignes méthodologiques les plus importantes, afin de réussir les épreuves du bac.

- « **Le point coaching** » : je vous proposerai des synthèses présentant les connaissances essentielles sur la notion traitée.
- « **La Minute culture** » : des encadrés vous proposeront un zoom sur un philosophe incontournable ou encore un point de langue permettant d'éclairer un concept.
- « **Quiz** » : à la fin de chaque semaine, un quiz sous forme de QCM vous sera proposé afin de tester les connaissances acquises.
- « **Pour approfondir votre réflexion** » : des suggestions de recherches, de lecture ou de films pour prolonger votre travail de la semaine.
- **Corrigé des exercices** : pour chaque exercice, vous trouverez un corrigé **à la fin du chapitre**. À ne lire qu'après avoir réfléchi par vous-même à l'exercice et surtout, après avoir **rédigé** votre réponse !

Pendant les vacances

Nous n'aborderons pas de nouveaux chapitres, mais vous continuerez à vous entraîner à la dissertation et à l'explication de texte, à travers des sujets portant sur des notions précédemment abordées. Je vous proposerai deux types de corrigé :

- **des dissertations et des explications de texte intégralement rédigées** : ces corrigés sont des exemples ou plutôt des modèles, qui doivent vous permettre de trouver votre propre façon de traiter un sujet.
- des **corrigés semi-rédigés** : introduction et conclusion rédigées, avec un plan détaillé, ou encore problématisation d'un sujet, pour travailler sur des points précis.

Les entretiens

Pour un certain nombre de chapitres, nous avons interrogé des personnalités diverses, hommes et femmes (musicienne, magicien, homme politique, explorateur ou encore médecin), leur demandant de réfléchir, de leur point de vue, sur les sujets de dissertation traités. Vous verrez ainsi à quel point un sujet de dissertation ouvre des perspectives variées.

Les ressources en ligne (sous la forme de podcasts audio)

Vous trouverez sur le site des éditions Ellipses :

- Les **entretiens** avec les spécialistes interrogés, en intégralité.
- Des présentations d'auteurs non présentés dans l'ouvrage.
- Des conseils de lecture commentés.
- Des analyses et des problématisations de sujets de dissertation.
- Un point sur certains repères du programme.

■ UN DERNIER MOT AVANT DE COMMENCER

Ce livre ne vise pas à remplacer le cours vivant et irremplaçable de votre enseignant de Terminale. Il vient proposer un parcours en complément, apportant un éclairage différent de celui de votre professeur, et vous permettant de mettre en œuvre de façon autonome les réflexes et les méthodes que vous apprendrez en Terminale.

L'objectif est bien d'obtenir une bonne note au baccalauréat ! Mais voyez un peu plus loin : je vous propose de faire l'intégralité des exercices, pas à pas, en ne consultant les corrigés qu'après avoir fourni un effort par vous-mêmes. Soyez sincère et investis dans vos réponses ! Vous pourriez ainsi conserver ce livre comme une trace de ce que vous pensiez en Terminale, comme un jalon sur votre « route philosophique ».

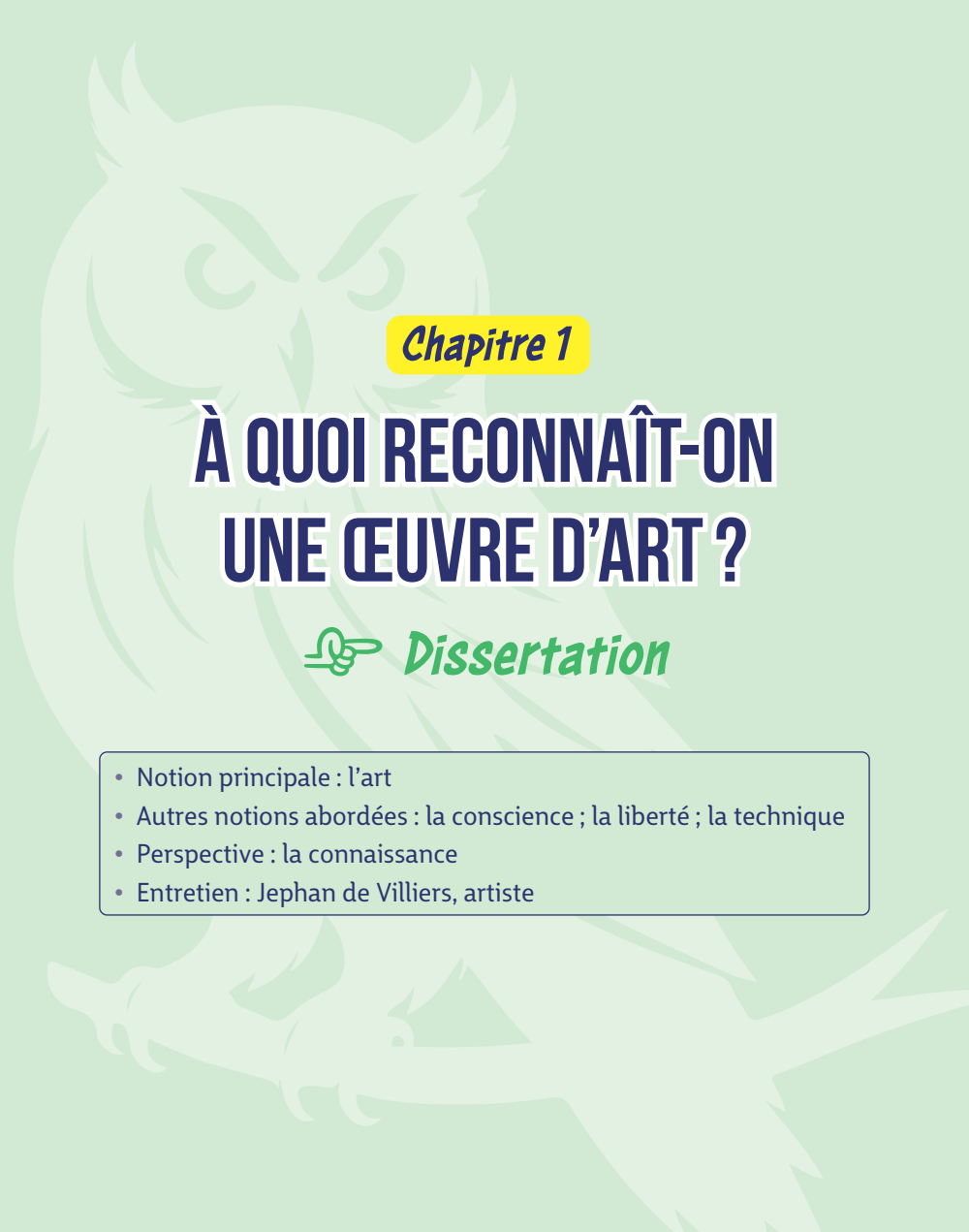
Calendrier annuel

Nous diviserons votre année scolaire en 38 semaines, vacances comprises. Chaque chapitre portera sur une ou deux notions principales de votre programme et portera alternativement sur **la dissertation** et sur **l'explication de texte**.

	Semaine	Chapitres	Entretiens
Septembre 09	Semaine 1	Chapitre 1 À QUOI RECONNAÎT-ON UNE ŒUVRE D'ART ? 👉 <i>Dissertation</i>	Entretien avec Jephhan de Villiers, artiste
	Semaine 2	(suite)	
	Semaine 3	(suite)	
	Semaine 4	Chapitre 2 DÉPEND-IL DE NOUS D'ÊTRE HEUREUX ? 👉 <i>Explication de texte</i>	- Entretien avec Frédéric Lenoir, philosophe et écrivain - Entretien avec Gabriel Hoerth, médecin
	Semaine 5	(Suite)	
	Semaine 6	(suite)	
Octobre 10	Semaine 7	Chapitre 3 Y A-T-IL DES LOIS INJUSTES ? 👉 <i>Dissertation</i>	Entretien avec Édouard Philippe, maire du Havre et ancien Premier ministre
	Semaine 8	(suite)	
	Semaine 9	(suite)	
	Semaine 10	Vacances de la Toussaint : exercices sur la dissertation	
Novembre 11	Semaine 11	Vacances de la Toussaint : exercices sur l'explication de texte	
	Semaine 12	Chapitre 4 QU'EST-CE QU'UN DEVOIR MORAL ? 👉 <i>Explication de texte</i>	
	Semaine 13	Chapitre 5 LE LANGAGE N'EST-IL QU'UN MOYEN DE COMMUNICATION ? 👉 <i>Dissertation</i>	- Entretien avec Aurore Avargues-Weber, éthologue - Entretien avec Jean-Pierre Minaudier, traducteur
	Semaine 14	(suite)	

	Semaine	Chapitres	Entretiens
Décembre 12	Semaine 15	(suite)	
	Semaine 16	Chapitre 6 LA CONSCIENCE PEUT-ELLE NOUS TROMPER ? 👉 Explication de texte	Entretien avec Bernard Bilis, magicien
	Semaine 17	(suite)	
	Semaine 18	Chapitre 7 AFFIRME-T-ON SA LIBERTÉ EN REFUSANT TOUTE CONTRAINTE ? 👉 Dissertation	
Janvier 01	Semaine 19	Vacances de Noël : exercices sur la dissertation	
	Semaine 20	Vacances de Noël : exercices sur l'explication de texte	
	Semaine 21	Affirme-t-on sa liberté en refusant toute contrainte ? (suite)	
	Semaine 22	(suite)	
Février 02	Semaine 23	Chapitre 8 L'HOMME EST-IL UN ANIMAL DÉNATURÉ ? 👉 Explication de texte	Entretien avec Philippe Descola, anthropologue
	Semaine 24	Chapitre 9 LE TRAVAIL EST-IL DÉSHUMANISANT ? 👉 Dissertation	
	Semaine 25	(suite)	
	Semaine 26	(suite)	
Mars 03	Semaine 27	Vacances d'Hiver : exercices sur la dissertation	
	Semaine 28	Vacances d'Hiver : exercices sur l'explication de texte	
	Semaine 29	Chapitre 10 EST-IL RAISONNABLE D'ÊTRE CROYANT ? 👉 Dissertation	Entretien avec François Euvé, philosophe et théologien
	Semaine 30	(suite)	
Avril 04	Semaine 31	(suite)	

Semaine		Chapitres	Entretiens
Mai 05	Semaine 32	Chapitre 11 Y A-T-IL UNE BEAUTÉ DE LA TECHNIQUE ? 👉 Explication de texte	Entretien avec Béatrice Berne, musicienne et compositrice
	Semaine 33	Chapitre 12 COMMENT LA SCIENCE PARVIENT-ELLE À LA VÉRITÉ ? 👉 Dissertation	
	Semaine 34	Vacances de Printemps : exercices sur la dissertation	
	Semaine 35	Vacances de Printemps : exercices sur l'explication de texte	
	Semaine 36	Comment la science parvient-elle à la vérité ? (suite)	
	Semaine 37	(suite)	
Juin 06	Semaine 38	Chapitre 13 CELA A-T-IL UN SENS DE VOULOIR ÉCHAPPER AU TEMPS ? 👉 Explication de texte	Entretien avec Christian Clot, explorateur

A large, stylized owl illustration in a light green color, serving as a background for the page. The owl has large, round eyes and a serious expression.

Chapitre 1

À QUOI RECONNAÎT-ON UNE ŒUVRE D'ART ?

 *Dissertation*

- Notion principale : l'art
- Autres notions abordées : la conscience ; la liberté ; la technique
- Perspective : la connaissance
- Entretien : Jephon de Villiers, artiste



Semaine 1

LES SAVOIR-FAIRE DE LA SEMAINE

- Analyser un sujet
- Problématiser
- Construire un plan
- Lire un texte philosophique

TOPO MÉTHODO



QU'EST-CE QU'UN PROBLÈME EN PHILOSOPHIE ?

La notion essentielle en philosophie est celle de **problème**. Qu'est-ce qu'un problème ? C'est une difficulté irréductible, parfois insurmontable, et non pas une simple question. Questionner n'est pas problématiser !

Une question appelle une réponse unique ; un problème est un nœud de difficultés et de paradoxes auxquels on ne peut répondre de façon simple et immédiate.

La première exigence d'une dissertation ou d'une explication de texte consiste en ce travail de **problématisation**. Devant une question donnée ou un texte, vous devez repérer les difficultés que cette question ou ce texte recèlent, autrement dit le problème.

Du problème découle tout le reste : la capacité à en proposer un traitement reposant sur des arguments justifiés, dans un langage clair et précis, en mobilisant un vocabulaire philosophique et en faisant appel à la pensée des grands philosophes. Votre travail de cette année consistera donc à vous exercer à ces différentes dimensions (argumenter, mobiliser une culture philosophique, faire un usage précis du vocabulaire), toujours en vue de cette exigence de problématisation des sujets, des textes et des notions.

Vers la problématisation du sujet

ENTRAÎNEZ-VOUS !



1

Corrigé p. 41

Rédigez un court texte dans lequel vous répondrez spontanément à la question posée par le sujet. Choisissez un exemple d'œuvre d'art pour illustrer vos propos.

TOPO MÉTHODO



Vous voilà face à votre premier sujet de dissertation.

Comment réagir ?

Avant tout, devant n'importe quelle question, commencez par répondre spontanément, comme vous venez de le faire. Notez des idées, lancez des pistes de réflexion. C'est le premier travail à faire, c'est sur cette base que vous construirez tout le reste. Lancez-vous, laissez venir vos idées : il sera toujours temps de les mettre de côté ultérieurement si vous constatez qu'elles ne sont finalement pas si pertinentes.

L'analyse du sujet

ENTRAÎNEZ-VOUS !



2

Corrigé p. 41

Quels sont les différents sens que vous pourriez donner au verbe « reconnaître » ?

TOPO MÉTHODO



Le premier réflexe à avoir pour analyser le sujet, est de procéder à un travail sur les termes mêmes employés par la question. **Aucun terme n'est anodin.** Le sujet est votre matière première : il faut donc être attentif aux mots qui sont employés. Plus vous préciserez la question que l'on vous pose, plus votre réflexion sera intéressante et pertinente.

Par ailleurs, il ne faut pas hésiter à élargir au maximum le champ de réflexion ouvert par le sujet. Pour cela, il est utile de penser **aux différents sens** que l'on peut donner aux termes importants du sujet, comme, ici, au verbe « reconnaître ».

La problématisation du sujet

ENTRAÎNEZ-VOUS !



3

Corrigé p. 41

À partir des deux sens du verbe « reconnaître » que nous avons repérés, faites apparaître deux axes de réflexion portant sur l'œuvre d'art.



Proposition de problématique

Si l'on reconnaît une œuvre d'art, c'est que l'on a déjà à notre disposition des critères permettant de l'identifier, à coup sûr, comme œuvre d'art. « À quoi » renvoie alors à des critères intrinsèques à l'œuvre d'art et permettant de répondre à la question : Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? On pourrait ainsi distinguer une œuvre d'art d'un objet usuel, ou encore d'une production technique ou artisanale.

Or, cette vision des choses n'est-elle pas problématique ? Ce qu'est une œuvre d'art peut-il réellement faire l'objet d'une connaissance ou d'un savoir préalable et fixé une fois pour toutes ? L'œuvre d'art n'est-elle pas précisément ce qui échappe à tout critère précis d'identification ? Ne surgit-elle pas, au contraire, à partir d'une invention de nouveaux critères, d'un refus de se laisser enfermer dans une conception ou une théorie ? → C'est le problème de l'identification des critères de l'œuvre d'art.

Par ailleurs, la question de la reconnaissance pose le problème de la valeur d'une œuvre d'art. Y a-t-il des critères permettant de juger de la valeur esthétique d'une œuvre ? → C'est le problème du jugement esthétique.

La construction du plan

ENTRAÎNEZ-VOUS !



4

Corrigé p. 42

Vous avez couché sur papier un certain nombre d'idées, de pistes de réflexion, d'arguments et d'exemple sur notre sujet.

Prenez un temps de réflexion et essayez de regrouper vos idées et vos exemples en quelques grands ensembles. Petit à petit apparaîtra une ébauche de plan permettant de répondre de façon progressive à la problématique.

TOPO MÉTHODO

Chaque grande partie de votre dissertation correspond à une réponse au problème. Efforcez-vous de construire **un plan en trois parties**, de manière à permettre une progression dans votre réflexion.



La première partie contient **la réponse la plus spontanée** à la question posée.

Ce qui justifie le passage de la première à la deuxième partie est la difficulté qui apparaît à l'issue de la première partie : vous devez montrer **les limites de cette première réponse**, et expliquer pourquoi il vous faut avancer dans votre réflexion, soit en proposant **une réponse alternative**, soit en changeant l'angle de votre réponse, soit en approfondissant ou en précisant votre première réponse. Tout dépendra du sujet que vous traitez, si bien qu'il est vain d'apprendre par cœur une structure « type ».

Première partie

À QUOI RECONNAÎT-ON UNE ŒUVRE D'ART ?

LES CRITÈRES DE L'ŒUVRE D'ART

1) ON RECONNAÎT L'ŒUVRE D'ART À SA BEAUTÉ

ENTRAÎNEZ-VOUS !



5

Corrigé p. 42

Faites une recherche sur l'expression « beaux-arts ». Qu'est-ce que cette expression nous apprend sur les liens entre l'œuvre d'art et la beauté ?

Votre première référence philosophique : Aristote, *Poétique*

Ce texte est célèbre, car il formule pour la première fois une théorie de l'œuvre d'art comme **imitation**, ou plutôt comme *représentation* de la réalité.

ENTRAÎNEZ-VOUS !



6

Corrigé p. 42

★ Première étape

Lisez le texte plusieurs fois, en surlignant les mots qui vous semblent importants. Notez les remarques que vous inspire ce texte.

« À l'origine de l'art poétique dans son ensemble, il semble bien y avoir deux causes, toutes deux naturelles. Imiter est en effet, dès leur enfance, une tendance naturelle aux hommes – et ils se différencient des autres animaux en ce qu'ils sont des êtres fort enclins à imiter et qu'ils commencent à apprendre à travers l'imitation – comme la tendance commune à tous, de prendre plaisir aux représentations ; la preuve en est ce qui se passe dans les faits : nous prenons plaisir à contempler les images les plus exactes de choses dont la vue nous est pénible dans la réalité, comme les formes d'animaux les plus méprisés et des cadavres. Une autre raison est qu'apprendre est un grand plaisir non seulement pour les philosophes, mais pareillement aussi pour les autres hommes – quoique les points communs entre eux soient peu nombreux à ce sujet. On se plaît en effet à regarder les images car leur contemplation apporte un enseignement et permet de se rendre compte de ce qu'est chaque chose, par exemple que ce portrait-là, c'est un tel ; car si l'on se trouve ne pas l'avoir vu auparavant, ce n'est pas en tant que représentation que ce portrait procurera le plaisir, mais en raison du fini dans l'exécution, de la couleur ou d'une autre cause de ce genre.

Aristote, *Poétique*, IV^e s. av. J.-C.



★ Quelques remarques sur les termes importants du texte

- L'adjectif « **poétique** » n'est pas à comprendre dans son sens restreint actuel. Il est la traduction du terme grec « poïein » qui signifie « faire une œuvre », « fabriquer ». Le théâtre, la littérature, la sculpture, etc. relèvent donc de la « poétique », et pas seulement la poésie.
- **Causes** : Aristote s'interroge ici sur l'origine de l'art et sur la nature du **plaisir** qu'il occasionne.
- **Naturelle** : la thèse d'Aristote est que l'art a une origine naturelle. L'art découle d'une tendance quasi instinctive de l'être humain. Il est d'ailleurs paradoxal qu'Aristote fasse de l'activité artistique, qui est éminemment culturelle, une tendance naturelle.
- **Apprendre, enseignement** : on peut s'étonner de ce champ lexical de l'apprentissage et de la connaissance dans un texte qui porte sur l'art. Comment comprendre ce lien entre l'art et la connaissance ?
- **Aristote** définit l'œuvre d'art comme **imitation**. Cela signifie-t-il que l'œuvre d'art ne fait que reproduire trait pour trait la réalité ? L'œuvre d'art est-elle un duplicata du réel ?

★ Deuxième étape. Comprendre le texte.

Répondez aux questions suivantes :

- A** Selon Aristote, pourquoi prend-on plaisir aux représentations ?
- B** Cherchez un exemple artistique justifiant la remarque d'Aristote : « nous prenons plaisir à contempler les images les plus exactes de choses dont la vue nous est pénible dans la réalité ».

LE POINT COACHING

L'œuvre d'art a donc le pouvoir de rendre belle une réalité laide. Comme l'écrit Charles Baudelaire dans la préface de son recueil *Les Fleurs du mal* : « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or. » Autrement dit, l'œuvre d'art est capable, tel un alchimiste, de transformer la laideur en beauté.

Il faut donc bien distinguer **deux types de beauté** : la beauté de la chose représentée (par exemple, dans le tableau de Monet, celle de la scène de la mère et de son enfant) et la beauté de l'œuvre elle-même. Le philosophe allemand Emmanuel **Kant** écrit ainsi : « Une beauté naturelle est une *belle chose* ; la beauté artistique est la *belle représentation d'une chose*. »

LE POINT COACHING

Ce texte d'Aristote fait un lien entre l'œuvre d'art et la connaissance. Il permet d'aborder plusieurs problèmes.

D'abord, le rapport entre l'œuvre d'art et la réalité. En un sens, **l'œuvre d'art nous éloigne de la réalité**, car il permet de la mettre à distance.

Cependant, d'un autre point de vue, l'œuvre d'art a cette capacité de **nous faire connaître le réel**, en ne retenant de la chose représentée que ses traits distinctifs et essentiels. L'œuvre d'art nous rapproche donc de la réalité et nous permet de mieux la comprendre. **L'art** est donc à mettre en lien avec **la science**.

À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ? Ce texte nous apporte plusieurs pistes :

- l'œuvre d'art a quelque chose à voir avec **la technique** : Aristote parle ainsi du « fini dans l'exécution, de la couleur ».
- l'œuvre d'art est définie comme **une représentation de la réalité**.
- L'œuvre d'art suscite **un plaisir** : elle s'adresse ainsi à notre **sensibilité**.

2) ON RECONNAÎT L'ŒUVRE D'ART AU SAVOIR-FAIRE TECHNIQUE DONT ELLE TÉMOIGNE

« La peinture n'est pas que l'expression de ses sensations. Elle est d'abord un travail manuel et l'on doit être un travailleur consciencieux. »

Pierre-Auguste Renoir.

ENTRAÎNEZ-VOUS !



1

Corrigé p. 43

Regardez le film : *Le Mystère Picasso* de Clouzot.



<https://vimeo.com/277814200>

Répondez aux questions suivantes :

- A** Quelle est la place de la maîtrise technique dans le travail de Picasso ?
- B** Selon vous, que recherche Picasso dans ses œuvres ?

N'attend-on pas d'une œuvre qu'elle témoigne d'une maîtrise technique ? Comme le dit l'historien de l'art Ernst Gombrich, « ceux qui s'initient à l'art butent souvent sur une difficulté. Ils veulent admirer avant tout la maîtrise de l'artiste à représenter le monde visible et recherchent des tableaux qui « ont l'air vrai ». » Cette compétence technique est un élément essentiel de l'artiste. N'existe-t-il pas des écoles d'art où on est censé apprendre à être un artiste ? Pensons par exemple aux ateliers d'artistes à la Renaissance, qui étaient des lieux de formation auprès du maître. Le présupposé de ce type d'ateliers est que l'art s'apprend, que c'est une technique, une sorte d'artisanat.

Par ailleurs, l'histoire d'un art ne peut être détachée de l'histoire des techniques qu'il utilise.



Enfin, de nombreux artistes ont mis en avant le caractère indispensable de la technique dans leur activité, comme **le compositeur Maurice Ravel**, qui se voyait presque comme un horloger, possédant une technique irréprochable.



Écoutez cette émission consacrée à ce musicien : interrogez-vous sur le caractère essentiel de la technique dans son travail de composition.

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/dans-l-atelier-de-ravel/dans-l-atelier-de-ravel-4-4-contraintes-3471498>

À travers un exercice, nous allons mieux comprendre ce lien étroit entre l'œuvre d'art et la technique :

ENTRAÎNEZ-VOUS !



8

Corrigé p. 43

LES DIFFÉRENTS SENS DU MOT « ART »

Dans les expressions suivantes, quel est le sens du mot « art » ?

Classez ces expressions en deux catégories, selon les deux sens principaux que vous repérerez : l'art rupestre, le marché de l'art, l'art culinaire, le musée des Arts et Métiers, l'art égyptien, l'Académie des Beaux-Arts, l'art de la guerre.

LE POINT COACHING

L'ART ET LA TECHNIQUE : UNE ORIGINE COMMUNE, LA *TEKHNĒ* GRECQUE

Le mot « art » renvoie aujourd'hui, spontanément, à la notion de création artistique et à la figure de l'artiste. Pourtant, ce sens est historiquement récent.

Chez les Grecs anciens et les Romains, aucun mot ne recouvre ce que l'on entend aujourd'hui par « art ». Le mot grec *tekhnē* et le mot *ars* en latin désignent un savoir-faire, mais dans un sens très large : à la fois le savoir-faire dans un métier (l'artisan), et la manière de faire ou le moyen (l'art de plaire). Autrement dit, l'artiste ne se distingue pas de l'artisan. Le sculpteur est mis sur le même plan que le constructeur de chaises : tous deux déploient une *tekhnē* (qui a bien sûr donné notre mot français « technique »).

Comment les mots *tekhnē* et *ars* ont-ils conduit peu à peu à la notion moderne d'art, renvoyant spécifiquement aux artistes ?

Progressivement, la *tekhnē* ou l'*ars* se sont émancipés de leur origine commune avec l'artisanat. Jusqu'au ^{XVII}^e siècle, on ajoute des adjectifs au mot *ars*, et on distingue les arts libéraux (*artes liberales*) des arts mécaniques (*artes mechanicae*), moins nobles : les arts mécaniques regroupent les arts manuels, dont la peinture et la sculpture, considérés comme des métiers réservés aux esclaves (dans l'Antiquité) ou rétribués par un salaire ; à l'inverse, les arts libéraux sont les seuls dignes d'un homme libre. Au Moyen-Âge, on compte sept arts libéraux : grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, géométrie, musique (considéré comme discipline mathématique) et astronomie.

À partir de la Renaissance, des peintres et des sculpteurs, comme Albert Dürer ou Léonard de Vinci, revendiquent un statut d'artiste et souhaitent être considérés d'égal à égal avec les arts libéraux. Au ^{XVIII}^e siècle, l'expression « beaux-arts »

exprime l'idée d'arts consacrés à la recherche de la beauté, et abandonne donc le sens technique pour un sens esthétique. Le romantisme va consacrer la vision d'un artiste comme individu créateur, qui n'est plus du tout un artisan. La *tekhnê* n'a pas perdu ses origines et ses composantes artisanales, mais conquiert un statut à part : celui de « l'art » tout court.

■ 3) À QUOI RECONNAÎT-ON UNE ŒUVRE D'ART ?

Traditionnellement, on peut mettre en évidence **l'absence d'utilité** de l'œuvre (entendue ici comme « œuvre d'art »). Une œuvre n'a pas de caractère pratique, ce qui la distingue de l'objet d'usage. Même si l'œuvre d'art a eu des fonctions diverses (religieuse, politique, magique), elle ne se définit pas par ces fonctions. La notion d'œuvre naît précisément lorsque les fonctions disparaissent derrière l'objet.

En parallèle, l'œuvre est **unique**. Même si elle peut faire l'objet d'un commerce, ce n'est pas au même titre que les objets ordinaires qui sont en quelque sorte neutralisés par le marché, contrairement à l'œuvre d'art, qui conserve sa singularité.

Troisième caractéristique : la **permanence** de l'œuvre. Là-encore, contrairement aux objets d'usage qui, par définition, « s'usent » parce qu'on s'en sert, l'œuvre d'art possède une durée sans commune mesure, étant dégagée de tout usage.

On peut rajouter d'autres exigences de l'œuvre, qui apparaissent à la Renaissance : à une œuvre correspond un **artiste**, un individu créateur ; une œuvre doit être **achevée**, parfaite ; elle doit être la mise en forme de **matériaux nobles**.

■ POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION

Philosophie

Notions de philosophie, tome III, article « Art et poésie », par Claire Brunet : un article qui examine les grandes problématiques autour de la notion d'art.

- 1 **Quels sont les deux sens du mot « art » ?**
 - a. Création et inspiration
 - b. Création et technique
 - c. Création et originalité

- 2 **Qu'est-ce que la catharsis ?**
 - a. Une maladie qui touche principalement les artistes
 - b. Une purification des passions procurée par l'œuvre d'art
 - c. Un courant religieux

- 3 **« La beauté naturelle est une belle chose ; la beauté artistique est la belle représentation d'une chose ». Que veut dire cette phrase de Kant ?**
 - a. Que l'œuvre d'art doit forcément traiter de sujets agréables
 - b. Que la beauté de l'œuvre d'art ne dépend pas de la beauté du sujet traité
 - c. Que l'œuvre d'art n'est jamais belle

- 4 **Que veut dire universel ?**
 - a. Qui vaut pour la plupart des cas
 - b. Qui vaut pour certains cas
 - c. Qui vaut pour tous les cas

- 5 **Quelles sont les caractéristiques d'une « œuvre » selon Hannah Arendt ?**
 - a. Utilité et reproductibilité
 - b. Absence d'utilité et permanence
 - c. Beauté et utilité

Semaine 2

LES SAVOIR-FAIRE DE LA SEMAINE

- L'accroche de l'introduction
- Rédaction d'une sous-partie
- Utiliser un exemple

L'« accroche » de l'introduction

TOPO MÉTHODO



Comme nous l'avons vu la semaine dernière, l'introduction a pour but d'analyser la question posée par le sujet, de la problématiser (c'est-à-dire de mettre en évidence les difficultés qu'elle soulève) et d'annoncer le plan de votre réflexion.

Elle peut commencer par une « accroche » : un cas concret qui met en évidence le problème du sujet et permet d'entrer de plain-pied dans le sujet.

ENTRAÎNEZ-VOUS !



9

Corrigé p. 43

Trouvez un exemple concret qui pourrait servir d'accroche à votre dissertation.

Deuxième partie

REMISE EN QUESTION DES CRITÈRES DE L'ŒUVRE D'ART

■ 1) RÉDACTION D'UNE SOUS-PARTIE

Dans notre première partie, nous avons soutenu que l'œuvre d'art se reconnaissait au fait qu'elle visait la beauté, comme en témoigne l'expression « beaux-arts ». Est-ce si sûr ?



Voici deux arguments distincts qui pourraient remettre en question ce lien entre l'œuvre d'art et la beauté :

- a) D'abord, peut-on retenir un critère aussi imprécis que semble l'être celui de « beauté » ? La beauté n'est-elle pas relative aux cultures, aux époques, aux individus ? (sur ce point, vous pouvez consulter *Une histoire de la beauté*, d'Umberto Eco ➔ voir « Pour approfondir votre réflexion »).
- b) Ensuite, avec le philosophe Gilbert Simondon, on peut montrer que même les objets techniques possèdent une forme de beauté qui leur est propre. La beauté n'est donc pas un critère pertinent pour distinguer objet technique et œuvre d'art.

TOPO MÉTHODO



Pour rédiger une sous-partie, je vous conseille de procéder en trois temps :

- 1) Dans un premier temps, vous annoncez l'argument que vous allez défendre dans votre sous-partie ;
- 2) Dans un deuxième temps, il s'agit d'approfondir, de préciser, de creuser ou d'illustrer cet argument, soit en faisant référence à un texte philosophique, soit en mobilisant un exemple tiré de votre culture personnelle ;
- 3) Enfin, dans un dernier temps, vous revenez à votre problématique globale et vous montrez comment votre sous-partie y répond.

Lisez le texte de Gilbert Simondon au chapitre 11, ainsi que l'explication de ce texte.

■ 2) LA DISTINCTION ENTRE L'ARTISTE ET L'ARTISAN

Penchons-nous sur le deuxième critère que nous avons repéré, celui de la maîtrise technique. Nous avons vu (dans notre première partie) qu'il était tout à fait légitime d'attendre d'une œuvre qu'elle témoigne de la maîtrise, par l'artiste, d'un ensemble de techniques artistiques. Si, face à une œuvre, je me dis « je pourrais le faire », « un enfant pourrait le faire », je suis tenté de nier le caractère artistique de l'œuvre. « Ce n'est pas vraiment de l'art, c'est mal fait ». On voit bien, cependant, que cette vision des choses est trop superficielle. Il faut aller au-delà de cette première réaction. Mais alors, quelle relation y a-t-il entre, d'une part, la maîtrise technique et le travail, et, d'autre part, l'œuvre d'art ? Est-ce cette maîtrise qui constitue le caractère artistique de l'œuvre ? Sinon, où réside donc « l'art », dans l'œuvre ?

👉 **Un texte philosophique : Alain (1858-1951), *Système des beaux-arts* (1920), Livre I, chapitre VII**

Il reste à dire en quoi l'artiste diffère de l'artisan. Toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie. Et encore est-il vrai que l'œuvre souvent, même dans l'industrie, redresse l'idée en ce sens que l'artisan trouve mieux qu'il n'avait pensé dès qu'il essaie ; en cela il est artiste, mais par éclairs. Toujours est-il que la représentation d'une idée dans une chose, je dis même d'une idée bien définie comme le dessin d'une maison, est une œuvre mécanique seulement, en ce sens qu'une machine bien réglée d'abord ferait l'œuvre à mille exemplaires. Pensons maintenant au travail du peintre de portrait ; il est clair qu'il ne peut avoir le projet de toutes les couleurs qu'il emploiera à l'œuvre qu'il commence ; l'idée lui vient à mesure qu'il fait ; il serait même rigoureux de dire que l'idée lui vient ensuite, comme au spectateur, et qu'il est spectateur aussi de son œuvre en train de naître. Et c'est là le propre de l'artiste. Il faut que le génie ait la grâce de la nature et s'étonne lui-même. Un beau vers n'est pas d'abord en projet, et ensuite fait ; mais il se montre beau au poète ; et la belle statue se montre belle au sculpteur à mesure qu'il la fait ; et le portrait naît sous le pinceau. [...] Ainsi la règle du Beau n'apparaît que dans l'œuvre et y reste prise, en sorte qu'elle ne peut servir jamais, d'aucune manière, à faire une autre œuvre.

Note : Le mot « industrie » désigne ici l'artisanat.

ENTRAÎNEZ-VOUS !



10

Corrigé p. 43

Répondez aux questions suivantes pour bien comprendre le texte et en dégager les idées principales :

- A** Que veut dire : « toutes les fois que l'idée précède et règle l'exécution, c'est industrie » ? Que représente « l'idée » ici ? Prenez un exemple concret pour illustrer cette phrase.
- B** Que veut dire Alain quand il écrit que l'artisan « est artiste, mais par éclair » ?
- C** En quoi le peintre est-il « spectateur » de son œuvre « en train de naître » ?

Ce que nous montre Alain, c'est qu'on reconnaît une œuvre d'art au fait qu'elle est le fruit d'un travail très particulier : lorsqu'aucun plan, aucun protocole ne préexiste à l'œuvre, mais que **l'artiste invente les règles**, c'est-à-dire la manière de faire, au fur et à mesure de sa création. Ce n'est donc pas la maîtrise de règles (accord des couleurs, perspective, etc.) qui caractérise une œuvre d'art, car une œuvre artisanale témoigne de ces mêmes qualités techniques sans pour autant être artistique. Est artistique une production qui invente ses propres règles, sa propre démarche.

Sur cette distinction entre l'artiste et l'artisan, écoutez également l'entretien avec Béatrice Berne, musicienne (chapitre 11 « Y a-t-il une beauté de la technique ? »)



■ 3) PEUT-ON PARLER D'« ŒUVRE » D'ART ?

Entretien

JEPHAN DE VILLIERS, ARTISTE

« Est-ce que ce sont des œuvres d'art ? L'œuvre d'art, c'est un travail fait par un artiste : alors, oui, on m'appelle artiste, on m'appelle sculpteur... terme qui n'est pas juste d'ailleurs, car ce n'est pas *enlever* de la matière, ce n'est pas *modeler* de la matière, c'est faire des ajouts d'éléments trouvés dans la nature, et raconter, depuis cinquante ans, une civilisation imaginaire. »

« Les sculptures sont non seulement faites pour son propre équilibre, mais également pour émouvoir le visiteur. La sculpture commence à vivre avec le regard du premier spectateur. Et on a eu des moments bouleversants, que ce soit avec les enfants ou avec les grandes personnes. C'était complètement inattendu. (...) Si l'œuvre n'est pas transmise et n'est pas partagée, elle n'existe pas. »

« C'est très prétentieux de ne parler d'œuvres d'art qu'à propos des humains. Parce qu'il y a des œuvres d'art en quantité qui sont faites par des animaux – par la vie souterraine ou par la vie volante, que ce soient les abeilles ou les oiseaux : pour moi, c'est la même chose, c'est la vie qui laisse des traces absolument incroyables. L'histoire du monde et du surgissement du monde est incroyable ! Malheureusement, les hommes ont agi d'une certaine manière, et aujourd'hui, on est très inquiet, non pas par rapport à la planète, mais par rapport à la survie de l'humanité – parce que la terre continuera à vivre, d'une autre manière. »



Écoutez l'entretien intégral avec Jephane de Villers en version audio, sur le site des éditions Ellipses.

Au terme de cette enquête sur les critères d'identification de l'œuvre d'art, nous constatons qu'aucun n'est décisif. Beauté, maîtrise technique, unicité, toutes ces caractéristiques ne permettent pas d'identifier une œuvre d'art, car celle-ci échappe à toute reconnaissance, au sens où elle est cet objet insaisissable qui n'a pas de modèle préétabli, qui ne respecte aucune définition. Elle est le produit d'une liberté plutôt que le résultat d'un programme. Elle résulte de ce « je ne sais quoi » qui se rajoute au travail. Comme le disent Kant ou Alain, elle est le fruit du génie, ce don de donner forme à une matière, de façon absolument singulière et presque inconsciente.

■ POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION

Histoire de l'art

Umberto Eco, *Une histoire de la beauté* : dans cet ouvrage, Umberto Eco étudie les différentes manières de concevoir la beauté à travers les époques et les cultures, depuis la Grèce antique jusqu'à nos jours.

Jephan de Villiers – *Des figures de silence* : un livre retraçant le parcours et l'œuvre de l'artiste, avec des textes d'écrivains et de poètes.

- 1 **À quoi sert l'accroche dans l'introduction d'une dissertation ?**
 - a. À faire joli
 - b. À mettre en évidence le problème du sujet de façon concrète
 - c. À analyser le sujet
- 2 **Selon Gilbert Simondon, à quoi tient la beauté d'un objet technique ?**
 - a. À son design
 - b. À son prix
 - c. À son insertion dans son environnement
- 3 **Quelle distinction Alain fait-il entre l'artiste et l'artisan ?**
 - a. L'artiste fait preuve de don, l'artisan utilise des techniques
 - b. L'artisan suit un plan d'exécution prévu à l'avance, l'artiste ne suit pas de règles prédéfinies
 - c. L'artisan fait preuve de génie, l'artiste fait preuve de talent
- 4 **Qu'attend-on traditionnellement d'une œuvre ?**
 - a. La permanence
 - b. L'absence d'utilité
 - c. L'inventivité
- 5 **Qu'est-ce que le génie, selon Kant ?**
 - a. Un être exceptionnel, que ce soit en science ou en art
 - b. Une inspiration divine
 - c. Un talent naturel rendant compte de la production artistique



LES SAVOIR-FAIRE DE LA SEMAINE

- Trouver la troisième partie
- S'appuyer sur un exemple
- Rédiger la conclusion

Introduction de cette troisième semaine

Dans nos deux premières parties, nous avons tenté de « reconnaître » une œuvre d'art à un certain nombre de critères, tels que la beauté, le savoir-faire technique ou encore la permanence. Nous nous sommes rendu compte qu'aucun de ces critères n'était satisfaisant, car chacun peut être interrogé et remis en question. Ce faisant, nous avons tout de même progressé dans notre compréhension de ce qu'était une œuvre d'art.

Il nous reste à proposer une tentative de réponse à notre problématique.

TOPO MÉTHODO

Il est préférable de construire votre réflexion en trois parties, de manière à la rendre plus progressive. Deux parties risquent de faire s'opposer deux thèses sans qu'il n'y ait de résolution. La troisième partie peut explorer une dernière voie, en s'appuyant sur les acquis des deux premières parties.



Troisième partie

L'INTERPRÉTATION DE L'ŒUVRE D'ART

ENTRAÎNEZ-VOUS !



Selon vous, sur quelle idée pourrions-nous achever notre dissertation ?



1) L'ŒUVRE D'ART ET SON INTERPRÉTATION

👉 S'appuyer sur un exemple : l'interprétation de *La Joconde* par Daniel Arasse

ENTRAÎNEZ-VOUS !



11

Corrigé p. 44

★ Écoutez l'entretien de Daniel Arasse

Regardez la reproduction du tableau pendant votre écoute et prenez des notes.



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/une-histoire-de/histoires-de-peintures-la-joconde-1818914>

(Vous trouverez le texte de cet entretien dans le livre de Daniel Arasse, *Histoires de peinture*.)

★ Questions sur l'entretien

- A Quelle interprétation de ce tableau Daniel Arasse propose-t-il ?
- B Quels éléments et quels arguments avance-t-il à l'appui de son interprétation ?
- C D'après vous, peut-on dire que son interprétation est vraie ? Pourquoi ?

LE POINT COACHING

EXPLIQUER OU COMPRENDRE ?

Arasse explique un certain nombre d'éléments du tableau : le sourire s'explique par l'histoire de Mona Lisa (elle sourit car son mari lui a offert ce tableau) ; le regard qui suit le spectateur s'explique par un procédé géométrique précis. **L'explication** consiste à faire remonter un effet à une cause. On peut utiliser à son propos les termes de vérité et de fausseté.

Il existe une célèbre formule de Wilhem Dilthey : « Nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique ».

Les sciences de la nature sont dans une démarche d'explication : il s'agit pour elles de chercher les causes des phénomènes.

En revanche, on peut soutenir que l'histoire (comme discipline) vise plutôt la **compréhension**. En effet, les phénomènes historiques sont des phénomènes signifiants. L'historien doit donc reconstituer les choix des acteurs historiques. Nous sommes alors dans la dimension du **sens** et de la **signification**.

C'est ce que fait Daniel Arasse : certes, il explique certains éléments de *La Joconde* par la causalité, mais il prend en compte la dimension signifiante de l'œuvre et tente de comprendre, de rendre raison de la démarche de l'artiste. Il s'agit bien d'une démarche d'interprétation : interpréter, c'est chercher à rendre compte des significations et non des causes. Or, l'œuvre d'art se caractérise par la multiplicité de significations qu'elle renferme. **L'interprétation de Daniel Arasse pourrait donc, comme il le dit lui-même, se poursuivre sans fin.**

2) « À QUOI RECONNAÎT-ON UNE ŒUVRE D'ART » : CETTE QUESTION EST-ELLE BIEN FORMULÉE ?

Notre difficulté à trouver des critères de l'œuvre d'art ne vient-elle pas de ce que la question est sans doute mal formulée ? C'est ce que suggère un philosophe américain, Nelson Goodman, qui propose de se pencher, non pas sur l'œuvre d'art en elle-même, mais sur notre rapport à l'œuvre.

Goodman est le contemporain de démarches artistiques qui remettent entièrement en question la conception courante qu'on se fait de l'œuvre d'art. Par ailleurs, il n'est pas satisfait par les propositions de certains philosophes de l'art. C'est pourquoi il propose de reformuler la question traditionnelle « qu'est-ce que l'art ? » en une nouvelle question : « Quand y a-t-il art ? »

Un texte philosophique : Nelson Goodman (1906-1998), *Manières de faire des mondes* (1977) (Trad. M.-D. Popelard)

« La littérature esthétique est encombrée de tentatives désespérées pour répondre à la question « Qu'est-ce que l'art ? » (...) Une partie de l'embarras provient de ce qu'on pose une fausse question – on n'arrive pas à reconnaître qu'une chose puisse fonctionner comme œuvre d'art en certains moments et non en d'autres. Pour les cas cruciaux, la véritable question n'est pas « Quels objets sont (de façon permanente) des œuvres d'art ? » mais « Quand un objet fonctionne-t-il comme œuvre d'art ? » – ou plus brièvement, comme dans mon titre, « Quand y a-t-il de l'art ? »

Ma réponse : exactement de la même façon qu'un objet peut être un symbole – par exemple, un échantillon – à certains moments et dans certaines circonstances, de même un objet peut être une œuvre d'art en certains moments et non en d'autres. À vrai dire, un objet devient précisément une œuvre d'art parce que et pendant qu'il fonctionne d'une certaine façon comme symbole. Tant qu'elle est sur une route, la pierre n'est d'habitude pas une œuvre d'art, mais elle peut en devenir une quand elle est donnée à voir dans un musée d'art. »

ENTRAÎNEZ-VOUS !



12

Corrigé p. 44

Répondez aux questions suivantes :

- A** Quelle est la différence entre les deux questions (qu'est-ce que l'art et quand y a-t-il art ?)
- B** Qu'est-ce qu'un symbole ?

→ La question « À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ? » nous obligeait à nous pencher sur les qualités intrinsèques de l'œuvre. Goodman nous invite, au contraire, à nous intéresser à la relation que le spectateur entretient avec l'œuvre : on reconnaît une œuvre d'art à un certain type d'attention et d'intention dirigée



vers cette œuvre. Ainsi, c'est nous, spectateur, auditeur, etc., qui reconnaissons une œuvre comme œuvre d'art ; c'est nous qui lui accordons cette valeur d'œuvre d'art : la question de la reconnaissance (comme valeur) et de l'identification sont liées.

L'œuvre d'art émerge lorsque la fonction symbolique prend le pas sur les autres fonctions. Mais tout symbole n'est pas artistique : il faut, comme l'indique Goodman, une densité de significations, qui nécessite alors, du côté du spectateur, une relation particulière à l'œuvre : celle d'une interprétation sans fin.

■ 3) LE RETOUR DE LA BEAUTÉ : LA RECONNAISSANCE DE L'ŒUVRE

La question de l'interprétation de l'œuvre d'art nous permet de passer à celle de son évaluation. Nous allons montrer que l'œuvre de qualité est celle où la sensation et la réflexion sont sans cesse relancés l'une vers l'autre, dans une sorte de circuit qui n'a pas de fin. L'œuvre déclenche en nous des pensées, qui nous ramènent à l'œuvre (pour la regarder, l'écouter encore), et ainsi de suite. C'est précisément ce qui caractérise la beauté pour Kant. Il nous faut donc revenir à la notion de beauté pour dépasser le relativisme que nous avons soutenu dans notre deuxième partie.

Que veut-on exprimer quand on dit « c'est beau » ? Rédigez un paragraphe pour répondre, librement, à cette question.

LE POINT COACHING

KANT ET LA BEAUTÉ

Kant écrit : « Dans tous les jugements par lesquels nous déclarons une chose belle, nous ne permettons à personne d'être d'un autre avis, quoique, cependant, nous fondions notre jugement, non sur des concepts, mais seulement sur notre sentiment, que nous prenons ainsi pour principe, non pas en tant que sentiment personnel, mais constituant un sentiment commun. » (*Critique de la faculté de juger*).

Que veut dire Kant ? Écoutons le commentaire éclairant de Fabienne Brugère (voir la rubrique « Pour approfondir votre réflexion ») :

« Quand nous disons « c'est beau », nous savons bien que nous exprimons une préférence ; mais, en même temps, nous espérons et attendons que cette préférence soit reconnue par les autres. Si on nous répond « ce n'est pas beau », nous sommes contrariés et nous essayons de convaincre l'autre du contraire. Nous nous mettons en colère ou, mieux, nous argumentons en faveur de notre sentiment, nous mettons au point un dialogue à partir d'un désaccord dans l'espoir d'établir une forme d'entente et de reconnaissance de notre jugement.

On peut parler d'un paradoxe de la beauté. D'un côté, toute expérience de la beauté est personnelle puisqu'elle commence par un sentiment qui m'enveloppe et me conduit à une réflexion très libre loin des tracasseries de ma vie quotidienne. De l'autre, je dis « c'est beau » pour communiquer ce que je ressens. »

Ainsi, pour Kant, le beau n'est réductible ni au vrai (qu'on peut démontrer), ni à l'agréable (qui ne se discute même pas). On ne peut ni le démontrer, ni accepter la relativité des jugements de goût. Le beau nous met dans un état particulier, celui d'un accord entre nos facultés sensibles et intellectuelles. Et cet état a une portée universelle, tout en étant éminemment subjectif.

La conclusion

« Je crois que je commence à y comprendre quelque chose. »

Renoir, le 3 décembre 1919, après avoir terminé sa dernière toile.

TOPO MÉTHODO



LA RÉDACTION DE LA CONCLUSION

La conclusion est l'occasion de **rappeler le problème** de départ, de **récapituler rapidement votre itinéraire** et de **mettre en évidence la réponse finale** à laquelle vous êtes parvenu (la thèse de la troisième partie).

Il ne faut pas faire d'« ouverture », c'est-à-dire poser une nouvelle question. Au contraire, votre dissertation doit posséder une unité, celle de la problématique de départ.

ENTRAÎNEZ-VOUS !



13

Corrigé p. 45

Rédigez la conclusion de notre dissertation en suivant les trois étapes énumérées ci-dessus.

■ POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION

Littérature

Honoré de Balzac, *Le Chef d'œuvre inconnu* : cette nouvelle imagine la rencontre, en 1612, entre le jeune peintre Nicolas Poussin (pas encore célèbre) et le vieux maître Frenhofer, qui s'est lancé dans une entreprise surhumaine : peindre un portrait de femme si bien effectué qu'il effacerait la distinction entre art et réalité.

■ CONTENUS ADDITIONNELS

L'entretien intégral (version audio) avec Jephon de Villiers.

- 1 **Comment Daniel Arasse interprète-t-il *La Joconde* ?**
 - a. Comme une réflexion sur la beauté idéale
 - b. Comme une méditation sur le temps
 - c. Comme une étude scientifique
- 2 **Selon Nelson Goodman, qu'est-ce qui fait qu'un objet « fonctionne » comme œuvre d'art ?**
 - a. Lorsqu'il est reconnu par les institutions
 - b. Lorsque l'artiste l'a décidé
 - c. Lorsqu'il est un symbole
- 3 **Kant écrit que le beau est l'objet d'un « jugement universel sans concept ». Que veut dire « sans concept » ?**
 - a. Que l'œuvre d'art n'utilise pas de concept
 - b. Qu'il est impossible de prouver qu'une œuvre est belle
 - c. Qu'une œuvre n'a pas de valeur esthétique
- 4 **Kant distingue le beau de ...**
 - a. L'agréable
 - b. Du laid
 - c. Du sublime
- 5 **Que doit contenir la conclusion d'une dissertation ?**
 - a. Le rappel du problème, un récapitulatif du parcours et la réponse finale
 - b. La réponse finale et une ouverture
 - c. Une nouvelle thèse

Corrigés des Entraînez-vous !

SEMAINE 1

ENTRAÎNEZ-VOUS !

1

On reconnaît une œuvre d'art à sa beauté, à la maîtrise technique dont l'artiste a fait preuve, aux sentiments que l'œuvre nous procure. Voilà déjà trois critères qui permettraient de dire que nous sommes en présence d'une œuvre d'art. Prenons pour exemple le tableau de Claude Monet, *Femme à l'ombrelle*.



<https://www.musee-orsay.fr/fr/oeuvres/essai-de-figure-en-plein-air-femme-lombrelle-tournee-vers-la-gauche-1182>

ENTRAÎNEZ-VOUS !

2

• « Reconnaître », c'est, littéralement, re-connaître (donc connaître à nouveau), c'est-à-dire identifier quelque chose en mettant cette chose en rapport avec une connaissance préalable.

Par exemple, on reconnaît quelqu'un dans la rue : cela veut dire qu'on le connaît déjà (c'est, comme on dit, « une connaissance ») et qu'à certaines caractéristiques (couleur

de cheveux, ou allure, voix, etc.) on identifie cette personne.

• Mais « reconnaître », c'est aussi apporter du crédit à quelque chose ou accorder de la valeur à quelqu'un. Ainsi, « on reconnaît quelqu'un à sa juste valeur », ou, au contraire, on parle d'une personne qui, par exemple, « n'est pas reconnue dans son travail ».

ENTRAÎNEZ-VOUS !

3

1. Premier sens : reconnaître, c'est identifier selon des caractéristiques ou des critères. On peut prendre le sujet dans son sens immédiat : on nous demande ce qui fait que, devant telle ou telle production humaine, on déclare : « c'est une œuvre d'art ». Vous avez d'ores et déjà réfléchi à cette question et trouvé des arguments pertinents : par exemple, une œuvre d'art témoigne d'une maîtrise technique, ou encore répond à des critères de beauté. Pourtant, si l'on examine les termes du sujet, on voit que le verbe « reconnaître » n'est pas anodin : reconnaître, c'est identifier quelque chose en fonction d'une connaissance dont nous disposons au préalable. On peut se demander si, vraiment, nous disposons d'une telle connaissance sur ce qu'est une œuvre d'art. Savons-nous, dans l'absolu, ce qu'est une œuvre d'art ?

2. Deuxième sens : reconnaître, c'est aussi accorder de la valeur à quelque chose ou à quelqu'un.

« À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ? » pose également la question du **jugement esthétique (ou jugement de goût) (voir « Le point coaching » ci-dessous)**. Qu'est-ce qui fait la valeur d'une œuvre d'art ? Comment reconnaître une œuvre de qualité ? Le pronom impersonnel « on » nous invite même à préciser le problème et à nous demander ce qui fait que, collectivement, nous jugeons de la valeur d'une œuvre. Devons-nous en rester à un relativisme du **goût**, ou, au contraire, estimer qu'une œuvre d'art « reconnue » l'est de façon **universelle**, c'est-à-dire indépendamment de l'époque, de la culture ou des goûts subjectifs ?

ENTRAÎNEZ-VOUS !

4

Proposition de plan :

Dans une première partie, nous passerons en revue quelques critères traditionnels de l'œuvre d'art, qui permettraient de la « reconnaître », c'est-à-dire de l'identifier comme telle. Ces critères sont : la beauté, le savoir-faire technique, ainsi que les caractéristiques majeures de la notion d'« œuvre » (durabilité, perfection, absence d'utilité).

À l'issue de cette première partie, nous nous demanderons si ces critères sont réellement satisfaisant : ne manquent-ils pas ce qui fait la spécificité de l'œuvre d'art ? C'est pourquoi, dans une deuxième partie, nous remettrons en question chacun de ces critères, ce qui nous

permettra de mieux comprendre la singularité de l'œuvre d'art.

Enfin, dans une dernière partie, nous verrons que la question : « À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ? » est sans doute mal posée : plutôt que de chercher dans l'objet lui-même des critères d'identification, ne faut-il pas plutôt penser l'œuvre d'art dans la relation qui s'établit entre le sujet (le spectateur, l'auditeur...) et l'objet (l'œuvre) ? Cela nous permettra de revenir à l'idée de beauté, à travers la définition qu'en donne le philosophe Kant, en montrant qu'on identifie une œuvre d'art au fait, précisément, qu'on lui reconnaît une valeur esthétique.

ENTRAÎNEZ-VOUS !

5

L'expression « beaux-arts » est apparue au XVII^e siècle et regroupe l'architecture, la peinture, la sculpture et la gravure. Au XVIII^e siècle, la musique et la littérature y sont inclus. Au XX^e et XXI^e siècles, d'autres disciplines vont être ajoutées à cette classification,

notamment le cinéma (le septième art) ou encore la bande-dessinée (le neuvième art). Cette expression de beaux-arts fait le lien entre l'art et la beauté en supposant que l'art a comme but de produire la beauté.

ENTRAÎNEZ-VOUS !

6

a. La source du plaisir que l'on prend au spectacle d'une œuvre d'art est la **connaissance**. C'est une thèse forte d'Aristote, contre-intuitive. Comment la comprendre ? L'œuvre d'art ne se contente pas de copier trait pour trait la réalité. S'il est vrai qu'elle imite le réel, ce n'est pas au sens où elle serait une copie conforme de la chose réelle imitée. La notion d'imitation doit être entendue au sens de représentation : dans le fait de « présenter de nouveau » le réel, l'œuvre d'art effectue un travail d'abstraction : elle va sélectionner les éléments **essentiels** de la chose (ce qui constitue sa nature) et laisser de côté l'**accidentel** (ce qu'on peut retirer à la chose sans la modifier).

Autrement dit, l'œuvre d'art structure le réel, en fournit une représentation ordonnée et donc compréhensible. Aristote soutient donc que l'œuvre d'art permet une connaissance de la réalité, en proposant une sorte de modèle du réel qui le rend intelligible. Comme l'écrit Claire Brunet (voir la rubrique « Pour approfondir votre réflexion ») : « Il n'y a pas

de différence entre le goût du savoir et le plaisir des images ». Nous aimons les œuvres d'art parce qu'elles nous donnent l'occasion de mettre en relation la forme qu'elles nous proposent avec l'objet réel. **On reconnaît donc une œuvre d'art à ce qu'elle suscite chez le spectateur une compréhension de la réalité.** Ainsi, le plaisir artistique est d'abord un plaisir **intellectuel**.

Mais Aristote ajoute une autre sorte de plaisir, un plaisir qu'on pourrait qualifier **d'esthétique** : l'œuvre d'art procure du plaisir « en raison du fini dans l'exécution, de la couleur ou d'une autre cause de ce genre », autrement dit de la technique de l'artiste.

b. • Peinture : Théodore Géricault, *Le Radeau de la Méduse*, 1818-1819.



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/le-radeau-de-la-meduse-un-tableau-tres-politique-4726982>

Ce tableau représente un fait réel : le naufrage du navire La Méduse en 1816. On y voit des

cadavres et des mourants sur un radeau en perdition, à l'instant où une voile apparaît à l'horizon.

• Poésie : le poème *Une charogne*, par Charles Baudelaire (*Les Fleurs du Mal*, 1861)

ENTRAÎNEZ-VOUS !

7

a. À première vue, ce n'est pas la virtuosité technique qui frappe, lorsqu'on regarde Picasso travailler. En effet, ses œuvres ont l'apparence d'une simplicité, d'une spontanéité presque enfantine. Mais n'est-ce pas justement cette simplicité et cette spontanéité qui témoignent de la maîtrise technique de l'artiste ? Picasso disait, à propos des enfants : « À leur âge, je

Dans ces deux exemples, il s'agit pour l'œuvre d'art de représenter une réalité laide, voire repoussante. Or, l'œuvre d'art, en rendant intelligible cette réalité, suscite un plaisir, celui de la compréhension : on fait le lien entre la représentation artistique et la chose réelle.

peignais comme Raphaël [grand peintre de la Renaissance]. J'ai mis toute une vie pour apprendre à dessiner comme eux. »

b. Picasso semble rechercher l'expressivité et l'émotion, plus que le souci du figuratif (« faire vrai »). Sa technique s'adapte parfaitement à ce projet.

ENTRAÎNEZ-VOUS !

8

Cet exercice fait bien apparaître les deux sens du mot « art » dans de nombreuses expressions. Le premier sens est celui de l'art comme « technique » ou « savoir-faire ». Ainsi, « l'art culinaire » désigne avant tout les techniques qu'il faut acquérir pour faire la cuisine ; « le musée des Arts et Métiers » est un musée parisien où sont exposés les techniques du passé (horloges, avions...) ; « l'art de la guerre » désigne un traité de stratégie militaire chinois, donc un ensemble de techniques.

Le second sens est celui de « création artistique » : on parle de « l'art rupestre » pour désigner les dessins préhistoriques sur les parois des grottes ; « l'art égyptien » renvoie à une autre période historique, celle de l'Antiquité ; « le marché de l'art » désigne le commerce des œuvres d'art ; enfin, « l'Académie des Beaux-arts » est une institution visant la formation des peintres, sculpteurs ou encore architectes.

SEMAINE 2

ENTRAÎNEZ-VOUS !

9

Dans la pièce *Art*, la dramaturge Yasmina Reza met en scène un homme qui achète (très cher !) un tableau... entièrement blanc. Ses amis ont des réactions contrastées : si l'un accepte l'idée qu'il puisse s'agir d'une

œuvre d'art de valeur, l'autre est scandalisé et refuse l'idée même qu'il puisse s'agir ici d'une œuvre artistique. À quoi reconnaît-on une œuvre d'art ? semble nous demander la pièce, à travers cet exemple extrême.

ENTRAÎNEZ-VOUS !

10

a. Comme la note le précise, le mot « industrie » signifie ici « artisanat ». On reconnaît l'artisanat à ce que le modèle préexiste à la production de l'objet, et qu'il guide cette production en permettant de suivre des étapes précises. On peut prendre comme exemple le boulanger, qui sait, à

l'avance, les étapes et les gestes techniques qu'il lui faudra suivre et accomplir pour fabriquer son pain.

b. Alain nuance cependant sa thèse, au sens où il ne sépare pas l'artiste et l'artisan comme deux individus distincts. En effet, l'artisan est aussi, parfois, un artiste, dès lors qu'il s'écarte (de temps à autre et de façon soudaine, « par

éclair ») du plan qu'il avait préalablement établi, et qu'il invente quelque chose qui n'était pas prévu.

c. Cette idée paradoxale d'un peintre spectateur de son œuvre cherche à rendre compte du fait que l'artiste ignore le processus

créateur qu'il met en œuvre. Cela ne signifie pas qu'il ne maîtrise pas ce qu'il fait, mais plutôt que ce qui fait de sa production une œuvre d'art est cette spontanéité, cette liberté et cette imprévisibilité qui le surprend lui-même. Il découvre l'œuvre qu'il crée.

■ SEMAINE 3

ENTRAÎNEZ-VOUS !

11

a. Selon Daniel Arasse, La Joconde est une méditation sur le temps qui passe. Ce qui trouble, c'est le sourire : c'est la première fois qu'un personnage est en train de sourire. C'est lui qui est déconcertant, ce sourire est indéfinissable. Le sourire renvoie à une méditation sur le temps qui passe, sur la beauté éphémère. Le sourire, c'est l'éphémère de la grâce, qui a derrière elle la disgrâce de ce paysage pré-humain. Ce tableau renvoie à une thèse de Léonard de Vinci : une œuvre doit être un raisonnement philosophique (c'est une *cosa mentale*, une chose mentale).

b. Daniel Arasse s'appuie sur des éléments objectifs variés : d'abord, sur des éléments présents dans le tableau lui-même (le sourire, le décalage entre les deux parties du paysage, la torsion de la figure, etc.). Ensuite, sur le contexte de l'œuvre : Léonard de Vinci n'a jamais livré le tableau au commanditaire, il l'a achevé pour lui-même, ce qui témoigne de

son importance ; par ailleurs, cette peinture tranche sur les productions de l'époque. Enfin, il s'appuie sur les théories de Léonard et ses lectures : la peinture comme « chose mentale », Ovide et le thème du temps et des métamorphoses.

c. Parler d'une interprétation « vraie » reviendrait à soutenir qu'il n'en existe pas d'autres. Or, Daniel Arasse précise bien que l'interprétation qu'il livre lui est personnelle. Est-ce à dire que toutes les interprétations se valent ? La réponse est non : une interprétation, si elle n'est pas vraie, est malgré tout valide ou invalide, selon qu'elle répond à certaines exigences : une exigence de cohérence interne du discours (l'interprétation ne se contredit pas, tous les éléments concordent vers la thèse soutenue) ; une exigence de cohérence entre l'œuvre et son contexte (l'interprétation n'est pas anachronique). À ces conditions, une interprétation évite la surinterprétation.

ENTRAÎNEZ-VOUS !

12

a. La question « Qu'est-ce que l'art » s'interroge sur les critères intrinsèques et permanents de l'œuvre d'art. La nouvelle question : « Quand y a-t-il art ? » cesse d'envisager les critères de l'œuvre d'art, pour suggérer le fait qu'un objet « fonctionne » comme œuvre d'art à certaines conditions. L'œuvre d'art ne l'est pas en permanence et de manière intrinsèque, mais elle l'est quand s'instaure une certaine relation entre l'objet et le spectateur.

b. Un symbole instaure un système de renvoi entre un objet et autre chose que lui. Un objet peut fonctionner comme symbole, mais ne pas être pour autant une œuvre d'art (par exemple, un drapeau). Cependant, en mettant en avant

cette dimension symbolique, Nelson Goodman permet de penser des formes artistiques diverses. Ainsi, la pierre dans un musée fonctionne comme symbole en tant qu'elle **exemplifie** certaines caractéristiques d'une pierre ; un portrait fonctionne comme symbole en tant qu'il **représente** une personne ; une musique peut fonctionner comme symbole en tant qu'elle **exprime** un état d'âme. Toutes ces formes de symbolisation sont étudiées par Goodman, qui essaye dans la suite de son article de préciser la manière dont l'œuvre d'art fonctionne comme symbole.